

L'accueil de l'enfant : souvent galère pour les parents !

"De mon temps, déjà..." soupire cette mère, fatiguée de consoler sa fille plongée dans les affres de l'accueil de son enfant. C'est vrai qu'il y a trente ans d'ici, il fallait inscrire le futur tout-petit à la crèche dès sa conception. À Bruxelles, en tous cas, et dans d'autres centres urbains également. Vous êtes nombreux, jeunes ou moins jeunes parents à nous interpeller, nous raconter, à vous indigner des difficultés aujourd'hui pour mener un travail (nécessaire si on veut nouer les deux bouts en fin de mois !) et veiller au bien-être de ses enfants. Et ce, du premier âge à la préadolescence. L'après-4 heures, les jours de vacances sont aussi des moments où il faut veiller à trouver un lieu de garde pour ses mômes. Les quelques témoignages que nous publions ici illustrent bien l'ensemble de votre demande. "Avez-vous un enfant de moins de 12 ans ?" La Ligue des familles l'a entendue et vous invite à remplir l'enquête jointe à ce journal. Merci de consacrer 8 minutes de votre temps à cocher la bonne réponse et à nous la faire suivre au 109 avenue Émile de Béco à 1050 Bruxelles. Vous pouvez aussi la remplir sur citoyenparent.be. Vos réponses appuieront l'action de la Ligue auprès des responsables politiques.

L'accueil des enfants de 0 à 3 ans

Mettre toutes les chances de son côté

"Pour notre premier enfant, nous nous y étions pris un peu tard pour trouver une place en crèche. Résultat, notre choix avait été un choix par défaut plutôt qu'une vraie décision. Comme les structures communales ne pouvaient pas accueillir Manon faute de place disponible, on a fait au plus vite. La première crèche privée avec de la place a été la bonne. Heureusement, tout s'est bien passé pour Manon et pour nous, mais, sincèrement, j'aurais préféré autre chose, ou en tous cas prendre une décision mûrement réfléchie.

Aujourd'hui, je suis enceinte de 8 semaines et, cette fois-ci, avec mon mari, on a pris les devants. À peine la date de l'échographie du 3^e mois connue, j'ai pris mon téléphone pour fixer un rendez-vous pour l'inscription dans les crèches communales. Quand j'ai demandé à mon interlocutrice si au moins j'étais sûre d'avoir une place, elle m'a répondu qu'il y avait de fortes chances que je sois d'abord sur liste d'attente. Heureusement, plusieurs de mes amies ont pu me rassurer, elles étaient aussi sur liste d'attente

dans la même commune et leur enfant a eu une place en crèche communale.

Je trouve quand même fou de devoir s'inscrire aussi tôt et de ne même pas être sûre à 100% d'avoir une place. C'est une source d'angoisse énorme pour les parents ! Si jamais on ne pouvait pas obtenir de place dans une crèche communale, il faudrait encore faire du bricolage au niveau emploi du temps ! Je ne veux pas vivre avec une montre dans la tête pour être à l'heure pour emmener/récupérer la grande à l'école et le bébé à la crèche et être à l'heure au boulot. Et puis, il faut le dire aussi : une crèche privée, c'est économiquement une catastrophe pour le budget familial."

Estelle, 31 ans, enceinte de 2 mois, maman de Manon, 4 ans

Du bricolage en guise de solution

"Avec Nicolas, nous avions des boulots qui nous prenaient pas mal de temps. Quand je suis tombée enceinte, je n'ai pas pensé un seul instant que cela bouleverserait ma vie professionnelle. Dans mon esprit, les crèches offraient assez d'amplitude ho-

naire pour que je puisse continuer à bosser presque normalement, j'avais juste prévu quelques aménagements avec mon patron, mais pas de bouleversements majeurs.

Et puis, il y a eu la réalité du "marché" des crèches. On a cherché pendant des mois celle qui pourrait faire l'affaire, il n'était même pas question de choisir la meilleure,

mais juste une avec laquelle on aurait pu s'organiser. Entre celles qui ouvraient trop tard, celles qui fermaient trop tôt, les unes avec des places disponibles dans un an et demi, les autres qui ne prenaient pas les bébés de moins de 6 mois, notre recherche a vite tourné en mission impossible.

Finalemnt, il a fallu prendre des décisions radicales, loin de ce que voulions au départ. Je suis tout d'abord passée à mi-temps, ce qui libérait quand même pas mal de temps. Ensuite, pour les deux journées et demie restantes, nous avons sollicité la famille, nos parents respectifs et ma sœur. Ils viennent à la maison ou Antoine va chez eux parce que, par chance, ils ne sont pas trop loin de chez nous. Et puis il y a aussi la voisine, qui dépanne de temps en temps.

Ça fait sept mois que cela dure, et c'est vraiment une situation pénible, que ce soit pour

Antoine qui est ballotté de maison en maison ou pour moi qui ne m'y retrouve pas dans ma vie professionnelle. Malheureusement, je ne vois pas de "sortie de crise" dans les mois à venir. Je commence à croire qu'il va falloir attendre qu'il entre en classe d'accueil pour voir le bout du tunnel."

Mariam, 36 ans, maman d'Antoine, 7 mois

La galère avant même d'avoir accouché

"Je suis en pleine réflexion sur le mode de garde que je vais choisir. Collectif, individuel,

je ne sais pas encore. Pour chaque option, le pour et le contre s'équilibrent. Il y a beaucoup de paramètres à prendre en considération, avec des choix qui peuvent impacter fortement ma vie personnelle ou ma vie professionnelle, voire les deux. Quand j'essaie de m'inspirer de ce qu'ont pu faire mes copines par exemple, il y a toujours un moment où ça ne me convient pas.

Aujourd'hui, mon plus gros souci, c'est que je suis seule avec mon bébé et que je travaille suivant des horaires qui varient d'une semaine à l'autre - une fois le matin, une fois

l'après-midi, une fois en journée normale. Il y a peu - pas ? - de structures qui offrent assez de souplesse pour les parents isolés ou avec des contraintes de travail fortes. Généralement, c'est de telle heure à telle heure. Moi, comment je fais avec ça ? Qu'est-ce que j'ai comme vraie solution d'accueil ?"

Nina, 26 ans, future maman d'une petite fille

L'accueil extrascolaire des 3-12 ans pendant l'année

Vive les hommes !

"C'est surtout le matin que nous utilisons la garderie. Nous y déposons Nathan, 11 ans, vers 8h et les cours commencent à 8h20. Comme nous ne pouvons pas arriver à l'heure des cours, on est obligé de l'inscrire à la garderie, qui est payante, soit par jour, soit par mois. Le coût est dégressif si on a plusieurs enfants qui s'y rendent. C'est le même prix, que ce soit pour un quart d'heure ou une heure. En fin de journée, il y a une étude jusque 16h30. Nathan y va certains jours. Sinon, il va aussi à la garderie un mercredi sur deux. Sur place, il dessine et il y a aussi des jeux de société, une mini-bibliothèque. La garderie est tenue par des femmes et des hommes - je préfère quand c'est eux, car ils s'occupent plus des enfants, ils jouent au foot quand il fait beau, ils lisent volontiers des livres. Pour Nathan, le problème est qu'il y a de moins en moins d'enfants de son âge et cela l'ennuie d'être avec des plus jeunes. Il m'a demandé de pouvoir rentrer seul à la maison en fin de journée. Je crois que les gardiens et gardiennes sont engagés par la commune, je sais que certains ont un diplôme d'éducateur. Ils suivent des formations comme "Lis-nous une histoire". Je pense que c'est une bonne garderie, mais je n'ai pas de point de comparaison car je ne connais que celle-là. Ce qui me dérange le plus, c'est le désordre. La garderie se fait dans un local-réfectoire assez récent, avec un espace cuisine. Comme il n'y a pas de vrais espaces de rangement, ni de porte-manteaux, les vestes traînent par terre. Nathan perd régulièrement ses affaires. De plus, le local est très bruyant et il y fait chaud et moite par moments."

Romain, 39 ans, 1 fils de 11 ans

Tout le monde

se connaît

"J'ai une fille de 9 ans qui va dans une petite école bruxelloise. Elle va à la garderie quand je travaille plus tard. Il n'y a pas d'activités particulières car ils fonctionnent par ateliers. Le hall, par exemple, est rempli de coussins, de déguisements, de blocs de mousse... Il y a des tables où il est possible de peindre, de faire du découpage, des jeux de société... Une mezzanine permet d'être plus au calme si les enfants souhaitent lire ou, tout simplement, se reposer, rêvasser... Le mardi, la bibliothèque est tenue par une bénévoles. Dès que c'est possible, ils sont à l'extérieur, dans une cour avec des arbres.

Surtout avant le goûter, histoire de prendre un bon bol d'air et d'avoir une coupure après les cours. Il y a aussi un moment douceur avec une collation fruits vers 17h et, le matin, ils peuvent prendre un petit déjeuner. Ce que je trouve chouette, c'est que petits et grands sont ensemble. Comme c'est une petite école de deux cents enfants environ, tout le monde se connaît. Ils ont créé un système de parrainage où des aînés s'occupent des plus jeunes, même s'il y a trois personnes adultes pour s'occuper de la garderie. L'ambiance est détendue et familiale. La garderie ferme assez tôt: 17h45. Le PO et la direction estiment que les parents doivent s'organiser pour voir un peu leur enfant le soir. De toute façon, même en reculant l'heure de fermeture, ils ont constaté que ce sont toujours les mêmes parents qui arrivent le plus tard possible, pour travailler le plus tard possible. Si on les écoutait, il faudrait retarder sans cesse la fermeture de la garderie."

Françoise, une fille de 9 ans

18h, c'est tout juste

"Mes enfants sont scolarisés en maternelle et en primaire dans une école communale de Charleroi. Hier, 1^{er} septembre, 7h15, j'arrive pour les déposer à la garderie. Et là, stupeur, une affiche est apposée sur la porte de la garderie: "À partir du 1^{er} septembre, garderie jusque 17h30" (Jusqu'à présent, c'était 18h). Gros moment de panique..."

Ai-je bien lu ? Comment vais-je faire ? 18h, c'est déjà tout juste, alors 17h30!

Je m'informe auprès de la dame de la garderie qui m'explique que c'est une décision du conseil communal et qu'elle concerne toutes les écoles de l'entité, sauf quatre qui apparemment auraient obtenu une dérogation... À la commune, on est incapable de me dire quelles sont les écoles en question, et la directrice me répond : "Que voulez-vous que j'y fasse ?"

Que, par soucis d'économie, le collègue communal

réduise les heures de garderie, je peux le concevoir... mais que personne ne soit prévenu et qu'on le soit par une affiche apposée sur la porte (et encore, à l'initiative des dames de la garderie), ça me dépasse! Le plus étonnant est qu'on m'ait demandé de signer le "projet pédagogique" de l'école, alors que je suis en train de me demander si je ne vais pas devoir changer mes enfants d'école! Je suis complètement abasourdie par le manque de respect témoigné aux parents." **Laurence**

Des solutions pour les 3-12 ans pendant les vacances

Le néerlandais n'est pas une option

"Mon mari est Flamand, moi je suis francophone. Nous habitons en Wallonie où mes enfants suivent leur scolarité et ont choisi naturellement le cours de néerlandais comme seconde langue. Mais ce cours n'est pas très efficace, d'autant plus qu'on sait la place que la Région wallonne donne au néerlandais. Comme cette langue n'a jamais été une option dans notre famille, mais une nécessité, c'est tout petits déjà que mes bambins ont été mis en immersion linguistique pour tout ce qui était activités extrascolaires. Aujourd'hui, ils sont de bons bilingues. Pourquoi ne pas les avoir mis dans une école qui pratique l'enseignement en immersion ? D'abord, parce qu'il n'y en a pas à tous les coins de rue, ensuite, parce que je crois que ce genre de projet ne peut être soutenu par n'importe quel enfant. Je préférerais qu'ils maîtrisent convenablement une des langues, celle du territoire qu'ils habitent, pour mieux appréhender par la suite, la seconde langue. Un bilinguisme approché de manière successive et pas synchronisé".

Solange, 48 ans, 3 enfants de 22 ans, 18 ans et 12 ans

Qui garde mes 12-14 ans ?

"Suis-je vieux jeu ? Personnellement, je trouve qu'à 12 ans les enfants sont trop jeunes pour rester tout seuls les jours de congé. J'en ai deux de cet âge-là et ne trouve rien pour les occuper et les encadrer le temps où leur père et mère sont au boulot. Au contraire, j'ai souvent imaginé diminuer mon temps de travail au moment de leur adolescence parce que je crois que c'est alors qu'il faut être plus que jamais présent. Avec discrétion, bien sûr, mais vigilance. Ce projet n'a pas pu se faire pour des raisons basement matérielles. Dommage. Je me demande aussi s'il ne faudrait pas revoir le calendrier des congés qui me semblent très mal répartis sur l'année. Deux longs mois où les enfants s'ennuient, d'autant plus quand vous ne pouvez pas leur offrir de vacances ou de lieux de

divertissement. Et à la rentrée, un long tunnel, le plus long de l'année scolaire, avant de souffler les premiers jours de

novembre. Non, décidément, ce calendrier est mal fichu!"

Danielle, 2 enfants de 12 et 14 ans